

II^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNÉE A

PRIÈRE D'OUVERTURE

Seigneur tout-puissant et miséricordieux, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de ton Fils ; mais éveille en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir et nous fait entrer dans sa propre vie.

LECTURES

[Is 11, 1-10](#)

Parole du Seigneur Dieu : Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur, qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire. Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays. Comme un bâton, sa parole frappera le pays, le souffle de ses lèvres fera mourir le méchant. Justice est la ceinture de ses hanches ; fidélité, le baudrier de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main. Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

[Ps 71, 1-2, 7-8, 12-13, 17](#)

R/ Voici venir un jour sans fin de justice et de paix.

- Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice.

Qu'il gouverne ton peuple avec justice, qu'il fasse droit aux malheureux !

- En ces jours-là, fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes !

Qu'il domine de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

- Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours.

Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie.

- Que son nom dure toujours ; sous le soleil, que subsiste son nom !

En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ; que tous les pays le disent bienheureux !

Rm 15, 4-9

Frères, tout ce que les livres saints ont dit avant nous est écrit pour nous instruire, afin que nous possédions l'espérance grâce à la persévérance et au courage que donne l'Écriture. Que le Dieu de la persévérance et du courage vous donne d'être d'accord entre vous selon l'esprit du Christ Jésus. Ainsi, d'un même cœur, d'une même voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu, vous qui étiez païens. Si le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, c'est en raison de la fidélité de Dieu, pour garantir les promesses faites à nos pères ; mais, je vous le déclare, c'est en raison de la miséricorde de Dieu que les nations païennes peuvent lui rendre gloire ; comme le dit l'Écriture : Je te louerai parmi les nations, je chanterai ton nom.

Mt 3, 1-12

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche. » Jean est celui que désignait la parole transmise par le prophète Isaïe : A travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Jean portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain venaient à lui, et ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant des pharisiens et des sadducéens venir en grand nombre à ce baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion, et n'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' ; car, je vous le dis : avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu ; il tient la pelle à vanner dans sa main, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier. Quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Laisse-toi fléchir, Seigneur, par nos prières et nos pauvres offrandes ; nous ne pouvons pas invoquer nos mérites, viens par ta grâce à notre secours.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Pleins de reconnaissance pour cette eucharistie, nous te prions encore, Seigneur : apprends-nous, dans la communion à ce mystère, le vrai sens des choses de ce monde et l'amour des biens éternels.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En ce temps de l'Avent, nous préparons nos cœurs à accueillir le Christ, qui nous a promis Son retour en gloire à la fin des temps, le Christ qui vient à nous sacramentellement dès aujourd'hui, dans l'Eucharistie. Il vient à nous, comme Il est venu il y a deux mille ans lors de Son Incarnation – c'est pourquoi la liturgie de l'Avent nous fait entendre la voix des prophètes d'Israël, eux qui ont aiguisé son espérance dans l'attente du Messie, qui ont *éveillé l'intelligence des cœurs* pour les disposer à L'accueillir – selon l'admirable expression que nous avons utilisée tout à l'heure dans la prière d'ouverture de cette célébration : « Seigneur tout-puissant et miséricordieux, [...] éveille en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à [...] accueillir [ton Fils] et nous fait entrer dans sa propre vie. »

En ce second dimanche, l'évangile nous présente la figure de Jean-Baptiste, le dernier des prophètes. Il apparaît dans la directe filiation de ses prédécesseurs : il est « la voix [qui] crie à travers le désert », annoncée par le prophète Isaïe¹ ; il porte « un vêtement de poils de chameaux et une ceinture de cuir autour des reins », à la manière du prophète Elie². L'évangile de saint Matthieu, que nous venons d'entendre et que la liturgie nous fera parcourir tout au long de cette année liturgique, souligne spécialement la continuité entre Jean-Baptiste et Jésus, pour prouver qu'en Celui-ci s'accomplissent toutes les prophéties. Cette continuité est illustrée par trois expressions très vigoureuses, qui apparaissent aujourd'hui sur les lèvres de Jean-Baptiste, et qui reviendront littéralement sur les lèvres de Jésus ; je les mentionne dans l'ordre.

« Convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est tout proche » : telles sont les premières paroles du prophète – telles seront également les toutes premières paroles de Jésus, lorsqu'Il inaugurera Son ministère, à peine un chapitre plus loin dans l'évangile. « Convertissez-vous ! » : « la *conversion* signifie aller à contre-courant, le 'courant' étant le style de vie superficiel, incohérent et illusoire, qui nous entraîne souvent, nous domine et nous rend esclaves du mal, ou tout au moins prisonniers d'une médiocrité morale. »³ Livré à ses seules forces, le monde crée inéluctablement ce courant, auquel vient se heurter la prédication de l'Évangile. En réponse à cette prédication, la conversion apparaît d'abord comme un acte de l'*intelligence*, la lumière de la foi illuminant notre esprit, puis inséparablement de la *volonté*, comme une harmonisation de notre pensée et de nos actes. Alors, convertis à Dieu, tournés vers Lui, nous pouvons percevoir qu'en nous, le Royaume est arrivé : comme l'a dit la prière d'ouverture, en accueillant le Christ, Il « nous fait entrer dans sa propre vie ». Partager la Vie du Christ, Lui permettre de régner pleinement en nous, voilà ce qu'est le Royaume pour nous, aujourd'hui.

L'expression « engeance de vipères » qui qualifie les pharisiens est bien rude, caractéristique d'un prophète qui souhaite bousculer son auditoire ; Jésus l'utilisera également, par deux fois⁴. Dans leur désir d'être reconnus comme *justes* par les

¹ Is 40,3

² 2 R 1,8

³ S.S. BENOÎT XVI, Audience du 17 février 2010 (Mercredi des Cendres)

⁴ Mt 12,34 ; 23,33

hommes, les Pharisiens se contentaient d'une observance toute extérieure de la Loi. Le cœur de l'homme et ses actes doivent correspondre, et recevoir leur cohésion de la foi, pour que l'homme puisse être vraiment *juste* dans son rapport à Dieu.

Jean-Baptiste et Jésus ont dénoncé avec force l'hypocrisie des Pharisiens, et nous devons être attentifs à ne pas tomber dans le même travers ; mais il y a d'autres formes d'hypocrisie dont nous devons nous méfier. Récemment, j'ai eu une discussion par téléphone avec une personne, qui m'a tout bonnement stupéfié ; elle se disait « croyante mais pas pratiquante », et demandait des conseils pour se protéger de la magie dont elle se sentait être la victime. Elle était prête à tout entendre en termes de médailles à porter ou de cierges à allumer – comme si nous pouvions instrumentaliser Dieu, mettre Sa puissance à notre service à peu de frais. Lorsque j'ai évoqué les devoirs fondamentaux envers Dieu dont elle devait commencer par s'acquitter, avant de s'équiper de médailles, je lui ai causé une désagréable surprise. Et pourtant, la *justice*, que nous appelons de tous nos vœux, comme le prophète Isaïe dans la première lecture et comme le psalmiste, cette *justice* dont nous nous plaignons si souvent des défauts en ce bas-monde, est d'abord à mettre en œuvre dans notre rapport avec Dieu. Il est *juste*, non seulement de Lui accorder notre foi, mais d'y conformer notre vie – en dehors de cette logique, il n'y a simplement pas de foi vivante. C'est l'*expérience* du Christ, que nous prolongeons dans notre existence chrétienne : et on n'imagine pas un instant que Jésus pût être « non pratiquant ». « Produisez [...] un fruit qui exprime votre conversion », nous invite Jean-Baptiste, et il prévient : « tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. »

Cette sentence est la troisième qui sera reprise à l'identique par Jésus – il y ajoutera même de nombreuses variantes, ne laissant aucun doute sur l'existence de ce « feu qui ne s'éteint pas »⁵. Nous insistons avec raison sur la miséricorde sans limite et la douceur qui caractérisent la personne et l'enseignement du Christ. Elles ne suppriment pas cette exigence de *justice*, mais en révèlent au contraire sa dimension profonde. Nous n'obéissons pas à Dieu comme à un despote, un impitoyable législateur suprême, mais comme à un Père. A ce Père qui nous a créés et qui nous a aimés le premier, nous offrons notre vie en sacrifice spirituel, dans un acte de *justice* qui est rempli de *piété filiale*, cette piété que le Christ a manifestée envers Son Père, et en laquelle Il nous permet d'entrer grâce à l'Eucharistie. Dans quelques minutes, Son unique Sacrifice se rendra présent sur l'autel, offert par amour pour le Père et en faveur des hommes, ce Sacrifice qui « accomplit toute *justice* »⁶ entre Dieu et les hommes. Il est *juste* de nous y associer, pour accorder notre cœur à Celui de Jésus ; il est *bon* d'entrer pleinement dans cette louange, car un Père ne saurait exiger de ses enfants que ce qui est *bon* pour eux. « D'un même cœur, d'une même voix, [rendons donc] gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ », confiants qu'Il nous donnera la grâce de porter de bons fruits, pour notre joie et en signe de l'avènement de Son Royaume. Le Seigneur vient ! AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁵ Mt 5,22 ; 7,19 ; 13,40.42.50 ; 18,8.9 ; 25,41

⁶ Mt 3,15